

Témoignage téléphonique

Anne ZIMMERLIN,
CP, école Haut-Poirier, Mulhouse

A l'ICEM68, nous sommes également confinés. Aussi les contacts téléphoniques, courriels et réunions à distance ont-ils remplacé nos rencontres !

La semaine dernière Anne m'a appelée pour avoir de mes nouvelles. Elle m'a raconté comment s'étaient déroulées pour elle ces cinq premières semaines de classe à distance et les questions qu'elle avaient soulevées.

Entretien retranscrit par Annie de Larochelambert

Comment a-t-elle anticipé la mesure de confinement ?

La semaine qui a précédé la décision de la fermeture des écoles, Anne a distribué à ses élèves de CP de l'école Haut-Poirier de Mulhouse les supports qu'ils avaient l'habitude d'utiliser pour travailler, au cas où... : livrets d'orthographe illustrés (Mes outils pour écrire, Collection Ribambelle), le manuel de lecture pour la base et l'entraînement au b-a-ba de lecture mécanique, des petits fichiers de mathématiques (Jocatop) ainsi que des livres de la bibliothèque de la classe. Les enfants les ont emportés à la maison.

Elle avait rédigé un message destiné aux parents pour leur demander leur adresse courriel (qui ne figurait pas sur les fiches de renseignements), car l'annonce d'un foyer épidémique à Mulhouse suite au rassemblement évangélique à Bourzwiller pouvait laisser présager une fermeture des écoles. Elle ne l'a finalement pas distribué parce qu'un mail de la hiérarchie, reçu le mercredi, demandait aux collègues de « faire preuve de vigilance par rapport aux rumeurs de fermetures d'école à Mulhouse ». Du temps a été perdu car il a fallu une semaine pour récupérer les adresses mails des parents après la fermeture des écoles.

Comment Anne a-t-elle organisé le travail de ses élèves ?

Concernant les moyens de communication avec les familles, il a fallu décider dans l'urgence. Le plus simple dans son cas était d'ouvrir une boîte mail dédiée aux échanges avec les parents, afin de distinguer communication privée et professionnelle. Dans l'organisation qu'elle a mise en œuvre, son désir était de faciliter la tâche le plus

possible aux parents et aux enfants, de ne pas leur mettre trop de pression alors que la situation générale était très anxiogène.

De quel matériel les familles disposent-elles ?

Dans un premier temps elle a évalué le matériel dont dispose chacune des familles. La plupart ont un ordinateur mais un seul, alors que plusieurs enfants sont scolarisés et que parfois, un des parents l'utilise pour son travail. La moitié d'entre elles ont une imprimante, mais il n'y pas parfois plus d'encre. Quelques familles, mais elles sont peu nombreuses, ne disposent que du ou des smartphones parentaux. Toutes les familles sont joignables au moins par téléphone. Il est certain que l'équipement des familles en matériel informatique a un très fort impact sur les activités qui peuvent être proposées. Des familles se sont entraînées dans ce domaine, certains ont parfois imprimé pour d'autres puis déposaient les feuilles dans les boîtes aux lettres.

Comment penser les apprentissages ?

Anne a décidé d'envoyer un programme de travail hebdomadaire, et non quotidien, pour laisser plus de liberté et de souplesse aux familles. Le temps de travail quotidien estimé est d'une à deux heures par jour selon les enfants. Concernant les contenus, pour les premières semaines, elle a fait le choix d'utiliser au maximum les outils et supports « de base » de français et de mathématiques (cités plus haut) que les élèves avaient emportés à la maison, qu'ils connaissent bien ainsi que leurs parents et qui limitent voire suppriment les problèmes liés à l'impression de documents. Au bout de quatre semaines, le besoin s'est fait de plus en plus fort de permettre l'expression et la communication (voir plus loin).

Avant tout envoi, elle se pose systématiquement un certain nombre de questions. Les activités proposées sont-elles entièrement du réinvestissement ? Les rares documents envoyés en pièces jointes sont-ils utilisables pour ceux qui n'ont qu'un smartphone ? Les exercices en mathématiques sont-ils faisables sans matériel (car en classe la plupart des élèves recouraient souvent à du matériel) ? Peut-on proposer des choses nouvelles, dans quelle mesure ? Si oui, comment guider les parents ? Jusqu'où faut-il guider et accompagner les parents ? Question que l'on se pose d'habitude pour les élèves...

La rédaction de petites fiches de conseils aux parents pour leur permettre de mieux accompagner certaines activités (fabriquer du matériel de numération en papier ou des jeux de calcul sur des petites cartes) a pris beaucoup de temps à chaque fois.

Quelles relations a-t-elle avec les parents ?

Les relations qu'elle a réussi à maintenir avec les familles sont chaleureuses et basées sur la confiance. Comme beaucoup de ses collègues de primaire elle avait, avant le confinement, de nombreux contacts avec les parents de ses élèves. Elle connaît souvent leurs problèmes, leurs difficultés. Ces liens de confiance, construits en amont, se poursuivent et s'avèrent tout à fait indispensables. Le contact téléphonique régulier permet des régulations individuelles en fonction des difficultés des enfants ou de celles exprimées par les parents. Des formes de différenciation se sont mises en place. Pour un élève allophone en difficulté en lecture et que ses parents ne pouvaient aider, elle a mis en place un programme particulier de lecture au téléphone 4 fois par semaine. Les contacts réguliers prennent beaucoup de temps, mais sont l'occasion d'échanges très plaisants avec les familles, parents et enfants. Elle regrette que dans les médias on ne parle que de décrochage scolaire et très peu de tous les bons moments, voire des belles expériences vécues par des parents et des enfants qui

n'avaient pour certains jamais passé autant de temps ensemble.

Mais elle est aussi consciente et soucieuse du fait que des enfants sont actuellement confinés dans un milieu violent, qu'il s'agisse de violence entre les parents ou envers les enfants. Dans sa classe, le plus gros souci dont elle a connaissance concerne une famille en grande difficulté sociale. C'est lors des séances de lecture au téléphone qu'une maman a fait état des difficultés de la famille pour se nourrir. Elle ne savait pas à qui s'adresser d'autre qu'à l'enseignante de son enfant.

Quel lien existe-t-il entre les enfants et entre les enfants et elle ?

Au bout de quatre semaines de programme « basique » d'entraînement de lecture, d'orthographe et de calcul, (programme simple du point de vue de sa conception qui permettait de passer du temps au téléphone avec les parents pour faire le point sur les difficultés de différents ordres), le besoin s'est fait sentir de son côté de permettre l'expression et la communication sous diverses formes. Les adresses mails des parents qui avaient donné leur accord ont été diffusées. Les échanges entre les enfants sont une grande source de joie pour eux. Ils envoient également à Anne des petits textes (journal de bord, comptes rendus), des photos ou des enregistrements audios (une lecture, une chanson inventée), qu'elle renvoie à toutes les familles une fois par semaine. C'est « l'album de classe ». Pour des raisons de droit, les enfants ne doivent pas figurer sur les photos. C'est un peu frustrant mais c'est la règle pour que les photos soient diffusées. D'autres messages ou envois sont plus personnels et ne sont pas diffusés mais ils font du bien moralement à tous. En classe ou confinés, leurs activités d'expression donnent lieu à des apprentissages authentiques dans les différents domaines de la langue (oral, écrit). Elles sont particulièrement précieuses quand on est confiné.

28



Le crocodile d'Osman

Anne s'interroge sur l'après confinement, sur les angoisses accumulées des enfants, sur leurs questions sans réponses, sur ce qu'on en fera quand on retournera en classe. Alors, pour l'heure, au téléphone ou dans la petite lettre envoyée aux familles chaque dimanche avec le programme de travail de la semaine à venir, elle essaie d'être le plus rassurante possible et de se faire l'écho de tout ce qui se passe de positif dans les familles.



Les lentilles de Romane

Les émissions proposées par les chaînes publiques sont-elles un support intéressant ?

Elle s'est intéressée de près les trois premières semaines au programme Lumni diffusé par la chaîne France 4, de 9 h à 10 h pour les CP. Celles-ci lui ont rapidement paru peu adaptées à ses élèves, notamment en mathématiques. Par exemple une des émissions présentait l'addition posée au mois de mars en CP alors qu'elle-même ne l'aborde que beaucoup plus tard dans l'année. Ce décalage entre les compétences considérées comme maîtrisées par « les maitresses de France 4 » et sa propre progression a mis des parents et des enfants en difficulté. Des parents se sont sentis obligés d'apprendre des choses nouvelles à leurs enfants, mais hors de portée pour eux, ce qui a occasionné quelques moments houleux. Après beaucoup de temps passé à visualiser ces émissions, à peser le pour et le contre pour les familles de regarder ces émissions dont les contenus étaient parfois au-delà du programme de CP, elle a finalement renoncé à recommander cette émission.

Quelle aide lui apportent les outils numériques ?

Il lui semble que la rupture du lien culturel est un des plus grands problèmes qu'entraîne cette période de confinement aussi bien pour ses élèves de CP, que pour ceux des autres classes, notamment en REP. En effet l'école apporte une ouverture et un enrichissement culturels irremplaçables à beaucoup d'enfants.

Et le recours à l'offre culturelle numérique ?

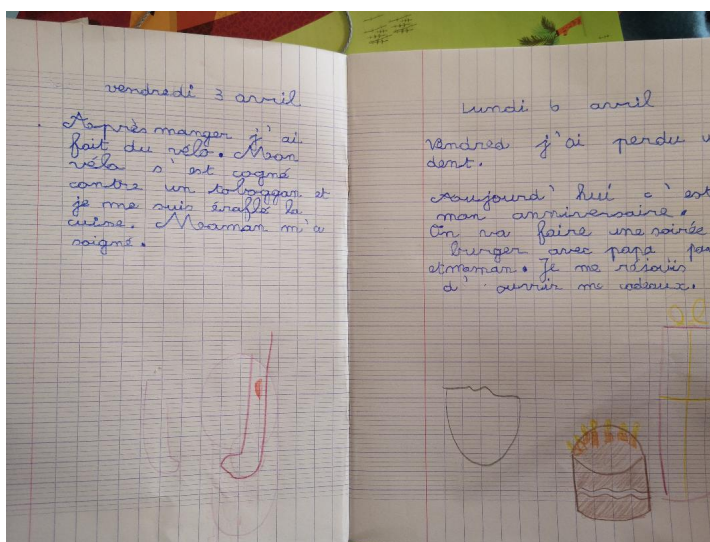
Si l'enseignant accompagne ses messages électroniques aux parents de trop nombreux liens d'offres culturelles gratuites ou de pdf de qualité, qu'il aura choisis et préparés en pensant à ses élèves, le risque existe aussi de les submerger.

Commentaire d'Annie

D'autre part les parents ont-ils tous le temps et les compétences numériques nécessaires pour accéder à ces liens ? Si c'est le cas, sauront-ils accompagner leurs enfants lors de leur visualisation ? Tous les parents sont-ils en mesure de comprendre l'intérêt de ces documents ? Seront-ils en mesure d'en discuter avec leur enfant après ou pendant l'émission ? Car, on le sait, c'est cet échange de questions, d'impressions, d'émotions qui est important et permet l'enrichissement.

Alors, sachant qu'un enfant de CP doit passer 1 à 2 heures au maximum devant les écrans (télé comprise) elle se demande quel compromis les enseignants doivent faire avec le numérique. C'est une question que se posent aussi une partie des parents de sa classe. Certains ont fait le choix au début de ne pas du tout mettre leur enfant devant un écran d'ordinateur ou de tablette, même pour des activités d'entraînement sur des sites adaptés recommandés par Anne.

En finissant notre conversation, elle m'avoue combien ses élèves et sa classe lui manquent, combien cette période est difficile pour tous, mais combien elle est aussi l'occasion de belles expériences dans les familles.



Le journal de Sacha